Une unité de la "dernière chance" pour enfants atteints de troubles psy

Depuis septembre, 12 enfants de 6 à 12 ans sont soignés à l'unité Ariane, dans l'hôpital pour adolescents le Relais (9e), piloté par l'association Serena. Une structure de soins unique en son genre à Marseille, qui apporte un peu de répit aux parents.

Ici, Léon* ne peut ni se blesser ni heurter les autres. Depuis le mois de septembre, cet enfant de 10 ans est soigné à l'unité Ariane, au sein de l'hôpital pour adolescents le Relais, ouverte il y a trois mois pour les enfants de 6 à 12 ans atteints de troubles et maladies psychiatriques graves et invalidantes, avec des traumas très sévères.
Ses médecins accompagnent les enfants qui ont un trouble très résistant du déficit de l'attention avec hyperactivité ou d'importants tics moteur, le syndrome Gilles de la Tourette, ou qui sont concernés par tout le spectre des troubles de l'humeur de l'enfant, de l'attachement, des troubles anxieux ou psychotiques, voire par de la dysharmonie psychotique.

Les enfants, "grands oubliés du soin psychiatrique"

Tout, dans ces lieux du 9e arrondissement, a été pensé pour être un cocon pour des enfants en grande souffrance : des couleurs douces, des peluches à proximité et peu de bruit.
Dans l'un de ces espaces, Léon a dessiné un monstre, qui représente l'une de ses pathologies. Avec l'aide des infirmiers et éducateurs, il va scotcher cette feuille sur le "Pao" : un gros coussin renforcé, comme ceux utilisés dans les sports de combat.
Dans cette structure de soins, unique à Marseille et financée par l'Agence régionale de santé (ARS), le "Pao" - qui veut dire "cible" en thaïlandais - est l'objet sur lequel les enfants peuvent décharger leurs émotions négatives. Comme celle-ci, la plupart des techniques employées par les professionnels sont inspirées du Canada pour aider les plus petits dans des états de décompensation tels que ni l'école, ni les structures médico-sociales de la protection de l'enfance ne peuvent les prendre en charge.
"*Les enfants de cette tranche d'âge sont les grands oubliés de la psychiatrie. L'adolescence n'est pas le seul moment où des choses graves peuvent arriver. Tous les patients que nous accueillons ont déjà subi de très lourds parcours thérapeutiques et des hospitalisations qui n'ont pas marché*", retrace Vladimir Ferrafiat, psychiatre de l'enfant et de l'adolescent.
Ce chercheur est le docteur derrière cette unité Ariane, portée par l'association Serena. Avec Jean Lefèvre-Utile, infirmier en pratique avancée et chercheur en éthique de l'enfant, il développe un protocole de trois à neuf mois pour ces enfants en errance médicale, pour la plupart placés à l'Aide sociale à l'enfance (ASE) et déscolarisés. Si les conditions d'admission sont strictes car les places très limitées, le dispositif est, lui, entièrement pris en charge par la Sécurité sociale.

"Nous avons dû appeler plusieurs fois les pompiers"

En septembre, les parents d'Eli*, 8 ans, ont pu obtenir une place pour leur fils. Comme pour chaque enfant, l'équipe médicale a réalisé son évaluation pédopsychiatrique complète, afin de programmer des soins ou d'adapter les traitements médicamenteux. Depuis l'âge d'un an, Eli est très agressif avec les personnes qui l'entourent. Plus il grandit, plus les troubles qui l'affectent prennent de la place.
"*Nous avons dû appeler plusieurs fois les pompiers, nous avons fini aux urgences de la Timone pour des blessures. L'ouverture d'Ariane est une aubaine pour nous, c'est notre dernière chance sinon nous devrons partir de Marseille pour trouver d'autres centres. Quand on a un enfant malade, et que ça touche à la psychiatrie, c'est le parcours du combattant pour trouver des professionnels adaptés*", retrace la mère d'Eli, Aurélie.
Dans les couloirs de l'unité Ariane, Élise, 5 ans et demi, et Benjamin, 11 ans et demi, trouvent un havre de paix et découvrent l'expérience de groupe. "*Nos patients ne savent pas ce que c'est de partager des choses avec d'autres enfants*", explique Jean Lefèvre-Utile en précisant que ces enfants ont souvent été rejetés depuis leur plus jeune âge, dans leur fratrie ou à l'école. Pourtant, dans la salle de repos, Benjamin et Élise, malgré leur écart d'âge, parviennent à partager les mêmes jeux. "*Le contact d'autrui leur permet de mieux gérer leurs émotions et leur agressivité car en faisant face à un autre enfant, ils apprennent ce que veut dire la vulnérabilité*", éclaire encore l'infirmier.
Le risque d'une crise n'est toutefois pas occulté : partout dans l'unité on croise des gros ballons bleus, disposés çà et là pour éviter que les enfants ne se fassent mal en cas d'explosion de colère. L'un d'eux, particulièrement imposant, est de la taille d'un homme adulte.
Ici, les enfants peuvent aussi passer du temps dans une salle hypo sensorielle, dans le noir et coupés du bruit pour se détendre, ou bien dans une pièce de "décharge" où il est possible de tout détruire sans risque.
"*Notre approche consiste à leur apprendre des méthodes pour désescalader les moments de crise en apprenant à l'enfant qu'il est aussi capable de se gérer, sans avoir à être sédaté et attaché à un brancard comme ça peut parfois être le cas dans des hôpitaux psychiatriques*", précise Vladimir Ferrafiat.
Si pour l'instant seuls 12 enfants sont suivis à l'unité Ariane, son équipe médicale espère pouvoir pousser les murs, en rénovant des salles de l'hôpital le Relais - pour accueillir davantage de patients dans le futur.
Le docteur Ferrafiat réfléchit aussi à créer une équipe mobile, avec les mêmes méthodes, pour aller directement auprès des familles les plus éloignées du soin.

L'unité Ariane est adaptée aux enfants de 6 à 12 ans en grande détresse psychologique et psychiatrique. Ci-contre, Vladimir Ferrafiat (à g.), psychiatre, et Jean Lefèvre-Utile, infirmier, développent des protocoles inspirés de méthodes appliquées au Canada. / PHOTOS NOA THEVENIN

Elhia PASCAL-HEILMANN
epascalheilmann@laprovence.com

*** Tous les prénoms ont été modifiés pour conserver l'anonymat des patients.**

SANTÉ

À l'hôpital Saint-Joseph, un nouveau bâtiment pour être "plus innovants et accueillants"

Le bâtiment de Vernejoul, porte G, à l'hôpital Saint-Joseph (8e) a été inauguré hier, avec pour ambition d'allier confort et haute technologie pour les patients comme pour les équipes médicales.

À quelques pas du rond-point du Prado, une agitation inhabituelle anime l'esplanade de la porte G du bâtiment de Vernejoul de l'hôpital Saint-Joseph ce mardi matin : élus locaux, personnel hospitalier, chefs de chantier, architectes... Tous ont répondu présent pour inaugurer une extension de 2 500 m², habillée d'un élégant parement de briques de terre cuite aux teintes claires.
Ouvert depuis quelques semaines, le nouveau bâtiment accueille les consultations d'ophtalmologie, de cardiologie et de pneumologie, ainsi que sept salles principalement dédiées à la chirurgie cardiaque et vasculaire. Les travaux, lancés début 2023, trouvent aujourd'hui leur aboutissement.
Bruno Vergobbi, président de l'hôpital Saint-Joseph et de sa Fondation, rappelle l'ampleur de l'investissement : "*22,4 millions d'euros pour la construction du bâtiment et 5,2 millions d'euros pour les équipements biomédicaux. Cela a été possible notamment grâce au soutien de la Fondation Hôpital Saint-Joseph et à ses donateurs.*" "*Nous voulions élargir les capacités de prise en charge et offrir au patient un cheminement plus simple, fluide et rapide*", explique Frédéric Rollin, directeur général adjoint de l'hôpital, au sujet de ce nouvel espace conçu par le cabinet d'architecte AIA Life Designers. Une vision que partage Yann Bubien, directeur général de l'Agence régionale de santé Paca : "*Ce bâtiment n'ouvre pas des portes mais des perspectives, pour être plus innovant, plus accueillant, plus performant.*"

Optimiser le parcours patient

Depuis le parvis du Pôle Parents-Enfants, la porte G mène aux consultations de chirurgie cardiaque, de cardiologie et de l'Institut du thorax. Un couloir regroupe les salles de consultation dédiées aux maladies thoraciques, organisées autour d'une infirmerie centrale.

Le nouveau bâtiment de Vernejoul de l'hôpital Saint-Joseph (8e) a été inauguré hier. / PHOTO DAVID ROSSI

"*Réunir pneumologues, chirurgiens thoraciques, tabacologues et infectiologues permet d'optimiser le parcours patient, notamment pour le cancer du poumon*", souligne Frédéric Rollin. De nouvelles salles de cardiologie, un service d'ophtalmologie à l'étage inférieur... "*Nous avons retrouvé une unité qui nous manquait*", poursuit-il.
Le service s'est doté de technologies de pointe, dont la Photo-BioModulation, unique à Marseille pour le traitement indolore de la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA). Au 2e étage, l'extension du plateau technique offre les sept salles dédiées à la chirurgie cardiaque et vasculaire. Marie-Hélène Amsallem, adjointe au maire du 6e-8e déléguée à la santé publique et à l'intergénérationnel, a salué "*des soins d'exception au cœur de la ville, alliant confort et haute technologie. Un hôpital qui se modernise, en se réhabilitant sans détruire, sans renier son identité ni ses valeurs humanistes, qui sont aussi celles de Marseille*".

Sandra NABAVI
SNabavi@laprovence.com